
Documents sauvegardés

Vendredi 30 octobre 2020 à 14 h 17

1 document

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Le Monde

10 août 1981

Les " cogitations " parapsychologiques d'Olivier Costa de Beauregard

... notamment les propos qui avaient été tenus lors du colloque " Science et conscience " organisé à **Cordoue** en octobre 1979 par France-Culture. S'il y avait bien des physiciens à ce colloque ...

3

Le Monde

Nom de la source

Le Monde

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Internationale

Provenance

France

Lundi 10 août 1981

Le Monde • 1350 mots

Les " cogitations " parapsychologiques d'Olivier Costa de Beauregard

DIDIER ÉRIBON

Symétrie passé-futur, télépathie, précognition..., toutes ces notions qui semblaient plutôt relever jusqu'à présent de la prestidigitation sont très sérieusement évoquées maintenant par certains scientifiques. Olivier Costa de Beauregard, qui est un peu le leader de ce courant para-psychologique, s'explique.

DEUX physiciens, Jean-Pierre Vigier puis Jean-Claude Pecker, ont récemment dénoncé, dans nos colonnes (1), la montée de ce qu'ils appellent les " fausses sciences ", et notamment les propos qui avaient été tenus lors du colloque " Science et conscience " organisé à Cordoue en octobre 1979 par France-Culture. S'il y avait bien des physiciens à ce colloque, disait M. J.-C. Pecker, ils n'ont guère parlé de physique.

Olivier Costa de Beauregard, un ancien élève de Louis de Broglie, était présent à Cordoue. A ses yeux, c'est bien de physique qu'il était question. Ou, du moins, c'est une réflexion sur les problèmes de la physique contemporaine qui l'a conduit, dit-il, à s'intéresser à la parapsychologie. De la symétrie passé-futur en microphysique à l'action de l'esprit sur la matière, il tente d'expliciter ici ses " cogitations ".

" Au colloque de Cordoue, il était question de parapsychologie, de métaphysique orientaliste... Nous sommes bien loin de la physique ?

- Je voudrais que deux choses soient bi-

en claires. La première, c'est que mon intérêt pour la parapsychologie est venu en corollaire de mes réflexions sur la physique. La seconde, c'est que tout est parti en 1947 d'entretiens avec Louis de Broglie sur la corrélation E.P.R.

- Vous avez été l'élève de de Broglie ?

- J'ai été formé à la physique par de Broglie. D'entrée de jeu, je m'étais proposé de réfléchir à la réconciliation de la relativité et des quanta. A l'époque - et malgré Sommerfeld en 1916, de Broglie en 1925, Dirac en 1927 - on considérait que ces deux théories étaient brouillées. De Broglie, qui, dans sa thèse, avait produit un travail qui était relativiste et quantique, croyait désormais, en ces années-là, la réconciliation impossible.

- Pourriez-vous rappeler le problème qui se trouve posé ?

- Ma cogitation part de la corrélation E.P.R. Cette affaire n'a jamais cessé d'être discutée depuis 1927, où Einstein l'a lancée, et précisément en mentionnant à son sujet un conflit relativité-quanta - pratiquement le même qu'ont récemment dénoncé Shimony et D'Espagnat. Je vous rappelle de quoi il s'agit

© 1981 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 30 octobre 2020 à BM-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19810810-LM-2731834

en transposant les termes d'alors en ceux d'aujourd'hui. Aujourd'hui, on opère avec des cascades atomiques. Il y a deux photons qui partent et sur ces photons l'on fait deux mesures de polarisation. Si l'on appelle C la cascade et L et N les deux mesures, le paradoxe, c'est la corrélation entre les mesures qu'on fait en L et N.

" Il n'y aurait pas de paradoxe si l'on pouvait penser que les dés sont jetés en C dans la cascade. Le paradoxe vient de ce que la mathématique prouve qu'ils sont jetés là où on fait les mesures, en L et N, qui sont des points distants dans le laboratoire. Comment est transmise l'information entre L et N ? Et, d'autre part, comment réconcilier cela avec la théorie de la relativité, qui dit qu'il n'y a pas de propagation de signaux à vitesse plus grande que celle de la lumière ?

" On discutait de cela chez de Broglie, et un jour je lui ai dit : le vecteur du genre espace qui joint les deux mesures est vide. En revanche, il y a un chemin formé de deux vecteurs du genre temps, qui joint les deux mesures L et N par l'intermédiaire du passé C. Et ce chemin est physiquement occupé. A mon sens, disais-je, cela implique que les deux mesures sont en interaction par le zigzag L C N relayé dans le passé.

Voyage dans le temps

- Nous voilà donc à la symétrie passé-futur ?

- Justement. Et à la réconciliation relativité-quanta aussi. Car la " covariance relativiste ", comme on dit, impose de considérer les symétries d'espace P et de temps T à la fois. Et même plus, depuis Lee et Yang (1957), la symétrie particule-antiparticule C aussi. Ainsi, ce qui, dans une première approche, est appelé

symétrie passé-futur devient à seconde vue la " C.P.T.-invariance ".

" Je proposais donc à de Broglie de déclarer qu'en physique fondamentale tout a la symétrie passé-futur, y compris la causalité. De Broglie n'a pas été du tout prêt à accepter cette idée qui lui semblait littéralement folle.

" Je me suis donc tu provisoirement, mais je n'ai jamais abandonné cette idée. Je la laissais deviner dans mes articles. Jusqu'au moment où le problème est devenu d'une extrême actualité à la suite du théorème de Bell. J'ai pensé que c'était le moment de parler tout à fait explicitement. C'était vers 1971.

- Jean-Pierre Vigié vous reproche à ce propos de croire aux voyages dans le temps. Vous auriez pu tuer votre arrière-grand-père au berceau ?

- C'est un peu comme Laplace qui disait qu'aucune pierre ne peut tomber du ciel puisqu'il n'y a pas de pierre dans le ciel...

" Il n'est pas question que, par une décision ponctuelle, j'aie maintenant tuer mon grand-père au berceau. La corrélation E.P.R. montre que les " choses " dont s'occupe la physique quantique ne sont pas des objets dotés de propriétés. Quand on parle de la vie et de la mort de son grand-père, on est à un niveau archi-macroscopique, pensé en termes d'objet. Ce n'est donc pas pertinent.

- Le problème se pose alors pour la macrophysique. Est-il possible de passer de la microphysique à la macrophysique en ce qui concerne la symétrie passé-futur ?

- Bien sûr, il n'y a pas de coupure nette entre la micro et la macrophysique. La frontière est floue. De sorte qu'il est bien

clair que, s'il faut prendre au sérieux la symétrie passé-futur, elle peut apparaître aussi au niveau macroscopique. Pas fréquemment ni de façon massive, mais petitement et évasivement, dans des contextes soigneusement recherchés. Mais il en va de même avec la symétrie particule-antiparticule : une apparition massive des antiparticules au niveau macroscopique est exclue parce que, justement, elle bouleverserait la macrophysique.

- On est peut-être au point de passage de la physique à la **parapsychologie** ? Il faut parler, je crois, du colloque de **Cor-doue**. Car, comme le disait Jean-Claude Pecker, si des physiciens y participaient, on n'a guère l'impression qu'ils y parlaient de physique ?

- Si. Plusieurs d'entre eux ont parlé de physique. Mais pas seulement de physique.

Psychocinèse

- Justement, toute cette métaphysique orientaliste qui imprègne les communications de ce colloque...

- Il est difficile de faire de la physique sans faire aussi de la métaphysique. Et cela, bien avant que l'on se soit avisé d'analogies avec les métaphysiques d'Extrême-Orient. La métaphysique, on en a fait abondamment à propos de la relativité ou de la mécanique quantique. Les partisans du matérialisme font eux aussi de la métaphysique : on ne peut pas démontrer le matérialisme; on peut seulement donner des arguments en sa faveur. Les problèmes d'interprétation en physique sont obligatoirement métaphysiques.

- Alors, venons-en à votre " métaphysique " : cette intervention de l'esprit

sur la matière, ce rapport conscience-matière, que vous appelez " psychocinèse ".

- Vous lisez dans tous les traités de mécanique quantique que la non-nullité de la constante de Planck entraîne qu'il existe une réaction de l'appareil de mesure sur la " chose " mesurée. Si vous énoncez cela, vous ne pouvez vous arrêter là; parce que, comme l'a fait remarquer von Neumann, où mettez-vous la frontière entre l'appareil de mesure et l'observateur ? Entre le cadran que l'observateur regarde et son oeil ? Et pourquoi pas, après, le long du nerf optique ? Et pourquoi s'arrêter là ? Si l'on accepte une réaction de l'appareil de mesure sur la chose mesurée, cela implique une réaction de l'observateur sur la chose mesurée. Et le nom d'une réaction de l'observateur sur la matière est : " psychocinèse ".

" Symétriquement à l'interaction matière-psychisme, c'est-à-dire la production d'une connaissance, il peut logiquement exister aussi une interaction pensée-matière, c'est-à-dire que la volonté se transforme en mouvement de la matière.

- Vous pensez donc que non seulement il y a symétrie passé-futur, mais également symétrie de l'information connaissance et de l'information organisation ?

- La quasi-totalité des auteurs a écrit qu'on ne peut pas se servir de la corrélation E.P.R. pour télégraphier plus vite que la lumière. C'est vrai tant qu'on exclut la psychocinèse. Remarquons que la psychocinèse est nécessairement rétro-psychocinèse. Un " agent psy " qui, regardant un écran, est capable d'amener une réponse de préférence à une autre, agit à l'amont, sur la source. Si l'on ac-

cepte la psychocinèse, on accepte de pouvoir télégraphier plus vite que la lumière - en prenant un relais dans le passé.

- Alors, vous mettez fin à toute objectivité scientifique... Chaque observateur pourra avoir son propre résultat, à son gré ?

- Si par impossible les phénomènes du genre psychocinèse devenaient plus fréquents, s'ils devenaient généraux, il est parfaitement exact que ça chamboulerait complètement la macrophysique telle que nous la connaissons. Mais si par impossible les antiparticules devenaient trop nombreuses, cela aussi chamboulerait la macrophysique.

- Sur la couverture du volume du colloque de Cordoue, on peut voir " l'Ange au sourire " et Einstein (2). Est-ce une nouvelle irruption de la pensée religieuse dans le domaine scientifique ? N'est-ce pas la fin d'une pensée scientifique rigoureuse ?

- Je vous répondrai en citant Einstein : " La religion sans la science est boiteuse, mais la science sans la religion est borgne. " En vérité, il s'agit d'un élargissement de la pensée scientifique et de la métaphysique qui est derrière. Cela n'est pas choquant car, au cours de son histoire, la science a été constamment amenée à élargir sa méthodologie.

- Oui, mais en se séparant de plus en plus de la tutelle religieuse !

- Je dirai qu'en ce qui me concerne ce n'est pas exactement de religion qu'il s'agit, mais de parapsychologie, c'est-à-dire de ce qui est au-delà de la psychologie officielle.

- Qu'est-ce que c'est la parapsychologie

?

- Le mot n'est pas très bien choisi. La parapsychologie, c'est la recherche qui s'occupe des phénomènes intitulés télépathie, précognition, rétrocognition, psychocinèse... Des choses qui semblaient totalement incompréhensibles dans le contexte de la physique du dix-neuvième siècle. Mais, comme je vous le disais, il m'est apparu en 1947 que cela était impliqué par la corrélation E.P.R. et les symétries de la relativité et de la mécanique quantique.

- Cela ne me semble pas convaincant. Mais, puisque vous avez dit que pour ce qui était de la macrophysique, il y avait peu d'exemples, est-ce que vous pourriez en donner un ?

- Si vous regardez l'informatique fondamentale, il apparaît qu'il y a formellement symétrie des transitions néguentropie-information et information-néguentropie. Ce qui veut dire que quand j'ai l'impression de me gratter librement la tête ce n'est pas une illusion. C'est un effet psychocinétique à l'intérieur de mon corps. Et c'est ce que pensait déjà Descartes. Ce qui veut dire que l'univers matériel ne se fait pas sans nous; nous sommes partie prenante. Je crois au libre-arbitre, mais pas à un libre-arbitre naïf, croyant que la décision que je prends hic et nunc est strictement ponctuelle. Si je lève mon stylo, c'est vrai; mais ce n'est pas ponctuel. Il y a tout un passé inclus là-dedans, et probablement tout un futur aussi.

" Le côté matériel des choses, c'est l'endroit de la tapisserie. Mais il y a l'autre côté, la trame. Un réseau d'ondes convergentes et d'ondes divergentes : ondes divergentes de causalité et ondes convergentes de finalité. La trame, c'est le

côté de l'aspect subjectif de l'information. C'est tout ce réseau qui fabrique le monde. Alors, quand vous me parlez de tuer mon arrière-grand-père au berceau, je vous réponds que la vraie phénoménologie est engagée dans un immense contexte, celui que Bergson appelait l'"évolution créatrice".

(1) Le Monde Dimanche du 5 avril et du 26 avril 1981. Voir aussi la réplique de M. Yves Jaigu, directeur de France-Culture, à M. Jean-Claude Pecker dans le Monde Dimanche du 7 juin.

(2) Science et conscience, les deux lectures de l'univers. Stock, 1980.